

Jack-Alain Léger

On en est là

ROMAN
(SORTE DE)

DENOËL

On en est là

DU MÊME AUTEUR

SOUS LE NOM DE MELMOTH :

Being, Christian Bourgois, 1969. Épuisé

SOUS LE NOM DE DASHIELL HEDAYAT :

Le Bleu le bleu, Christian Bourgois, 1971. Épuisé

Le Livre des morts-vivants, Christian Bourgois, 1972. Épuisé

Selva Oscura, Flammarion, 1974. Épuisé

Jeux d'intérieur au bord de l'océan, Christian Bourgois, 1979.
Épuisé

SOUS LE NOM DE JACK-ALAIN LÉGER :

Mon Premier Amour, Grasset, 1973

Un ciel si fragile, Grasset, 1975. Folio Gallimard, 1989

Monsignore, Laffont, 1976. Épuisé

Capriccio, Laffont, 1978 Épuisé.

Nouvelle édition, Julliard, 1995

L'Heure du tigre, Laffont 1979. Épuisé. Nouvelle édition :
La Table ronde, 1990. Intégralement pilonnée par l'éditeur

Monsignore II, Laffont, 1981. Épuisé

Ocean Boulevard, Flammarion, 1982

Autoportrait au loup, Flammarion, 1982

Pacific Palisades, Flammarion, 1984. Folio Gallimard, 1988

Wanderweg, Gallimard, 1986

Clips, inédit, 1988. Extraits parus dans *L'Infini* n° 22

Le Siècle des ténèbres, Orban, 1989. Édition intégralement
pilonnée par l'éditeur. Nouvelle édition, Ancrege, 2000

Le Roman, Orban, 1991.

Édition intégralement pilonnée par l'éditeur

Les Souliers rouges de la duchesse, François Bourin, 1992.

Indisponible de fait

Richard Strauss, inédit, 1993

Le Duo du II, Bernard Dumerchez, 1993. Épuisé

Jacob Jacobi, Julliard, 1993. Pocket, 1995. Épuisé

Monsignore I & II, Julliard, 1994

(suite fin volume)

Jack-Alain Léger

On en est là

ROMAN
(SORTE DE)

DENOËL

*En application de la loi du 11 mars 1957,
il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement
le présent ouvrage sans l'autorisation de l'éditeur
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie.*

© 2003, by Éditions Denoël
9, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris
ISBN 2-207-25436.4
B 25436.2

à
Moustafa
- c'est dire : L'Élu -

Avis

Ce livre est une œuvre de fiction. Les propos qui y sont tenus, tant sous forme de dialogues que de monologue intérieur, le sont par des personnages de roman. En cela nullement tenus ni au respect humain, ni à la vérité, ni à la bonne foi. L'auteur ayant le bonheur de vivre dans un siècle éclairé, et citoyen d'une république dont la constitution garantit la liberté d'expression, n'a pas jugé nécessaire de recourir au petit truc, prudent mais un rien hypocrite, dont usaient, en des temps plus obscurs et moins libres, un Molière, ou un Stendhal, et qui consistait à préciser entre parenthèses après les propos d'un de leurs personnages qui eussent pu passer pour scandaleux : *C'est un scélérat qui parle, C'est un faux dévot qui parle, C'est un républicain qui parle, C'est un envieux qui parle, C'est un athée...* Il va de soi que ce sont ici des républicains, des scélérats et des envieux qui parlent. Des inconscients, surtout. Sinon des fous.

Nota bene

En revanche, tout ce qui dans ce livre a été composé en petit corps gras est constitué de citations *sic* : messages publicitaires ou propos authentiquement tenus par des journalistes, des politiciens, des animateurs de l'audiovisuel, « et cetera » – comme ils disent tous désormais sans répit, à tout propos et hors de propos, faute de trouver le mot juste, faute de vocabulaire, faute de réflexion, faute de tout. On en est là.

L'auteur.

FARCE CONTINUELLE!
MON INNOCENCE ME FERAIT PLEURER.
LA VIE EST LA FARCE À MENER PAR TOUS.

Rimbaud

I

On en est là?

« Chirac est mon produit d'appel... »

– *Cris, tambour, danse, danse, danse...*

Et transes, et youyous. Où? En France, ici, ce soir. À la République. Ou sur TF 1. Une Afrique fantomatique. Un semblant de. Au cœur de ces ténèbres éclairées pour le direct, pailletées de pluie, et qui scintillent à l'écran : la nuit télévisuelle – nuit sans nuit, faux jour, pixels aux couleurs acides saturées, bleu gaz instable, blanc aveuglant, rouge vif virant au violine, lumière noire... Cette réalité. Ce semblant de. Comme en moi ce trouble sentiment du déjà vu... Mais quoi?

Je sais quoi, oui, je me souviens, je revois ces images des actualités de mon enfance : de Gaulle en tournée dans nos anciennes colonies depuis peu décolonisées, les bains de foule, les cortèges, les revues et les parades indolentes, les défilés en rangs défaits, du tamtam pour la couleur locale, des calebasses et des bidons, les bals au son du balafon, et les négresses à turbans et boubous bariolés, leurs culs charnus moulés dans le portrait du Général.

– Vous vous rappelez? *La mission civilisatrice de la France! L'Indépendance dans l'interdépendance!* Pendant qu'à Paris, Papon ratonnait, qu'on torturait dans les commissariats, qu'on entendait ces hurlements, la nuit, quand on passait devant...

– *Sid el commissaire kirani madrou!*

Aux actualités, oui, je me souviens, ces fastes, ces festivités dérisoires, ces pauvres cérémonies parodiant des coutumes tribales, des rites ancestraux... La chienlit! mais une chienlit officielle, en l'honneur de notre président de la République. L'ambiance immanquablement qualifiée par le diseur, grandiloquent et nasillard, de bon enfant. Les commentaires, d'un racisme non moins bon enfant : ah! la maladresse mais la gentillesse de ces gens-là. Comme dans les journaux d'alors, ces clichés légendés de titres censés faire rire : Noubà à Tombouctou, Bamboula à Douala – ha ha! La réplique bon enfant des féroces reportages pseudoethnographiques qu'on trouvait dans la presse populaire avant guerre : Rouletabille chez les sauvages, ce genre. Dans *Paris-Match*, Bichon chez les Nègres. De quoi amuser le bon public bon enfant petit blanc.

Et ce soir, à la République?

– Idem, dis-je. La farce. Tchín!

Et Smaïl :

– La parodie d'une parodie.

Selon Hegel, l'Histoire se répéterait fatalement, les événements survenant toujours deux fois. Karl Marx

ajouta : la première fois comme tragédie, la seconde, en farce. D'abord Napoléon, puis Napoléon III – le Petit, Badinguet.

– Mais après la farce? Une farce d'après la farce, une farce de la farce? Farce au second degré, farce au carré, au cube... Farce continuelle, comme dans *Une saison en enfer*?

– Une parodie de parodie de parodie de... De quoi?

– *Une immense accumulation de spectacles...*

– Eh bien, nous y sommes! Mais c'est aussi que nous sommes sortis de l'Histoire-avec-un-grand-h.

– C'en est fini-n-i-ni.

– On ferme!

– Champagne?

Et donc, ce soir, à la République, en attendant le clou du spectacle, la venue chez nos peuplades républicaines de notre Grand Charles à nous : nouba ou bamboula, ou ce qu'on voudra, n'importe quoi, le houl, la foule, les tamtams, les bidons, on danse sous le grand drapeau francaoui, oui oui oui! qui claque au vent, on crie, on entonne une Marseillaise gnaoui, oui oui oui! on scande le nom de Chichi, on lance des ouili ouili ouili! on se peint le visage de bleu blanc rouge, on se drape dans des banderoles tricolores, ou des pays du Maghreb, ou du Mali!

Ce qu'on célèbre? La victoire de la démocratie. C'est dit. Par Poivre, le vrai, en chair et en os, ou son double en latex expansé, le guignol... Va savoir! Difficile de

deviner pour qui a un peu trop bu et n'a pas l'habitude de regarder la télé. Difficile pour moi, donc, ici, ce soir, chez mes amis.

– Si ce n'est pas lui, c'est bien imité.

– Si c'est lui, aussi.

On y croit. Il dit sa joie, on y croirait presque. Il prédit une soirée bon enfant... Mais oui.

– Tu l'as dit tu l'as!

– Et les...?

Poivre annonce leur arrivée imminente place de la République. Une question de minutes... Quelques secondes encore... Nos motards les précèdent et les suivent. Allez! les sirènes et les cornes de brume! plus fort, les gongs, les bendirs, les tambours, les bombardes! plus haut, la sono! Les voici enfin! Ils sont là! Ils entrent en scène.

– Père Ubu réélu! Mère Ubu qui salue!

– Des deux mains maintenant, Bernadette, vous avez vu?

La reine d'Angleterre, la reine d'Espagne, la reine des Belges, la reine des Kékés saluent de la seule main droite, mais notre première dame de France, des deux. D'un curieux geste lent, ménager, un peu gauche, comme pour passer un chiffon imaginaire sur une vitre qui la séparerait de nous, petites gens, ou, qui sait? effacer une tache qu'elle seule voit là, toujours, comme un reproche – Lady Macbeth mais d'un spectacle de patronage, godiche, jouant faux à chier, beaucoup trop

comme il faut pour incarner la complice sinon l'inspiratrice d'un tueur parvenu au pouvoir par la trahison.

Et lui, le Jacques! ne lui manque que l'étui pénien du chef féticheur, la plume dans le cul et l'os dans le nez du roi élu. Élu à plus de 82%! Un score de crapule qui sans scrupule aucun aurait truqué le scrutin, un score de tyran assez cynique pour savoir se faire réélire indéfiniment désormais! à vie! Un score de pourri des pourris, grand bourreur d'urnes... Ah! et des burnes, le vieux! Résultat? Un résultat ubuesque, de chef d'État africain.

– Pas de hasard, salopard! Ton destin! Ce n'est que justice! Tu l'as mérité!

– Ubu roi président!

– L'action se passe en France, c'est-à-dire Nulle Part!

– Hourra! Cornes-au-cul...

Ruse hégélienne de l'Histoire! Le gugusse se voulait de Gaulle. En Général de carnaval, sous ce déguisement trop grand pour lui, le voici qui, ce soir, par un tour de magie imprévu, abracadabrantésque, se voit devoir échanger son sort contre celui d'un ridicule président fantoche trop massivement élu, un de ces dirigeants exotiques sans foi ni loi auxquels l'autre, le grand, aurait, glorieux et un rien méprisant, rendu visite, les bras en V.

– Il est le chef de la tribu dominante dans une république devenue quasi bananière... Ce n'est que justice.

Notre Charles à nous, notre charlatan, notre charlot, n'en prend pas moins alors, face à la foule, la pose

auguste, sévère, gaullienne, les bras en V. Chapeau, l'auguste ! On applaudit. Les clameurs redoublent, et les youyous.

MÈRE UBU

Tas d'Arabes, que vous faut-il ?

PÈRE UBU

se frappant le front

Oh ! j'ai une idée.

Chorus des mauvais esprits :

– Regardez-moi ce grand con gominé pour qui nous avons tous voté !

– *Le garant de la République !*

– Sic.

– Si c'est Poivre qui le dit...

– Chichi ! Le Pampidou de Pampidou, disait je ne sais plus qui.

Visiblement requinqué après, dit-on, un bref passage à vide au soir du premier tour de la présidentielle. Regonflé à bloc, pétant de testostérone, son sourire putain figé plus que jamais en cet éternel rictus, le sourire qu'arbore sa cire au musée Grévin. Plus que jamais sa pire caricature : de beauf, ce beauf ! Une vulgarité de vendeur à la sauvette, toujours la peur au ventre de se faire prendre sur le fait, mais toujours habilement surmontée, c'est là, du reste, sa seule vraie habileté, par le culot du camelot, du bonimenteur, du menteur de métier.

Jack-Alain Léger

•• On en est là

C'est un roman ? Une sorte de. Dont certains personnages, fort peu romanesques, se nomment Chirac, Jospin, Chevènement ou Martine Aubry...

Fort peu romanesques mais farcesques, mais ubuesques, Chichi, Yoyo, Le Che, Titine ! Des clowns !

Le pire est que l'auteur n'a rien eu à inventer, qu'il se contente de citer. C'est que la réalité vécue est toujours plus fictive, plus délirante, plus truquée... Et que, seul, le romanesque peut encore nous donner à comprendre quelque chose à ce lamentable cirque.

La scène se passe entre deux tours de piste — pardon de présidentielle, quand l'auguste Le Pen est devenu présidentiable dans ce vieux pays qu'est la France.

On en est là ? On en est là.

Léger, poursuivant son aventure donquichottesque, qui le mène de *Wanderweg* en *Ocean Boulevard*, de *Selva Oscura* en *Maestranza*, à travers *Le Siècle des ténèbres*, charge une nouvelle fois les moulins à vent de notre société du spectacle.

Où l'on apprend, chemin faisant, qu'il écrit aussi sous un autre masque — un loup, disons. C'était le secret de polichinelle ? Soit. Mais c'est toujours lui qui tire les ficelles.

On en est là, et c'est à pleurer ? Oui. Alors mieux vaut en rire avec lui.

DENOËL

B 25436.2  02.03
ISBN 2.207.25436.4
18 €

9  782207 254363